

Le scandale des faux « paysans »

« Pas de pays sans paysans », slogan mille fois entendu, mille fois scandé, ressassé, mais au final par qui ? Certainement pas par les concernés, puisque les paysans, en France, n'existent plus. Alors qui ? Non, ce ne sont pas les paysans, mais ceux qui en sont l'antithèse même, les agriculteurs industriels qui ont récupéré ce slogan pour leur propre compte face à la population toujours aussi naïve, à qui l'on fait croire ce que l'on veut dès lors qu'on a un soupçon d'influence, à seule fin de se justifier d'être les héritiers de la paysannerie française, et ainsi garder l'image du brave paysan de jadis qui cultive sa terre à l'ancienne, avec ses sabots, son galurin, sa brouette, et alors qu'ils en sont à l'opposé, tant par l'esprit que par leurs méthodes agricoles agressives, pratiques industrielles destructrices de la terre nourricière et de l'environnement.

Il y a vraiment une hypocrisie à essayer de se faire passer pour ce qu'on n'est pas. Car les « paysans » d'aujourd'hui, qui ne sont que des entreprises comme les autres intégrées au système économique général, n'ont rien à voir avec les paysans d'antan. J'en veux pour preuve les cinq agriculteurs, dont deux éleveurs, l'un étant éleveur de cochons laineux dont il transforme la production, présents lors d'une émission de la chaîne numérique TV Liberté. À un moment l'animateur précise le contexte : « Sur la terminologie, là, ici présents autour de moi, demande-t-il, est-ce que vous préférez agriculteurs ou paysans ? Est-ce qu'il y en a un finalement que vous considérez péjoratif ou pas ? » Réponse d'un invité : « On est tous agriculteurs ou paysans, mais on n'est pas exploitants agricoles. » L'ensemble des invités approuve. Puis il ajoute : « On n'exploite pas la terre, on met en valeur la terre qu'on emprunte à nos enfants. »

Ils représentent des syndicats professionnels agricoles dits représentatifs, mais ces appartenances ne sont pas précisées. Il y trois syndicats qui dominent l'activité agricole par ordre d'importance : la FNSEA+JA (Jeunes Agriculteurs), le syndicat dominant (option industrielle et productiviste sans réserve, très liés aux pouvoirs politiques en place) ; la Coordination rurale (CR, reconnue pour être située très à droite, option idem avec de nombreuses réserves en matière de méthodes culturelles et environnementales, très combative) ; la Confédération « paysanne » (CP, plus ou moins identique à la CR mais orientée à gauche). Malgré tout, ces syndicats agricoles ne représentent qu'environ 30% de l'ensemble des agriculteurs couvrant le territoire national. Qui dit agriculteurs industriels, peu ou prou, dit agriculteurs submergés de contraintes normatives, techniques, financières, administratives, politiques sans pareil.

Qui peut vraiment se dire « paysan » aujourd'hui dans un monde totalement coupé des méthodes agricoles naturelles à l'ancienne, et qui a entièrement aliéné l'agriculture à la transformation de l'énergie fossile en alimentation humaine et animale ? Une agriculture qui a remplacé le soleil par du pétrole ? Une agriculture qui ne connaît que les intrants chimiques (1) pour assurer et garantir ses productions, détruisant l'humus, le biotope nourricier, la matrice du vivant, et polluant l'environnement ? Une agriculture grosse consommatrice d'eau, qui vide et pollue les nappes phréatiques rendant l'eau imbuvable, et menaçant celles-ci d'effondrement ? Une agriculture qui lessive les sols, les érode, les ravine, les dessèche, obligeant parfois à réintroduire de la terre végétale, prélevée d'un endroit biologiquement sain pour rétablir et améliorer le rendement dans un autre ? Ce qui a le double inconvénient de coûter cher en énergie, et constitue une aberration scientifique : déplacer un biotope pour le rétablir sur une surface blessée, empoisonnée, c'est comme mettre du baume sur un membre gangrené ; ce n'est certainement pas une bonne pratique pour le milieu terrestre, un milieu vivant pour lequel les agriculteurs productivistes semblent n'avoir aucun respect.

Les « paysans » ci-dessus exploitent (eh oui !) des surface arables de 100 à 160 hectares. Sur 150 ha, naguère encore, on aurait pu nourrir une quinzaine de petits paysans et leurs familles. Les petits et les grands ou gros ne font généralement pas bon ménage. Surtout quand les gros convoitent les terres des petits en usant de moyens pas toujours très loyaux pour les obliger à céder leurs terres et à déguerpir, souvent avec l'appui (et l'encouragement !) des autorités officielles (dont les fameuses et énigmatiques SAFER, sortes de sociétés immobilières du foncier agricole). N'oublions pas que le territoire français était historiquement un maillage territorial de petites parcelles de terre, souvent entourées de haies protectrices ou de bocages (2).

Je ne vais pas remonter à l'histoire de l'agriculture, ni m'arrêter à sa transformation profonde au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. J'ai déjà abordé ce problème en d'autres chroniques. À la suite de Plan Marshal, c'est simple, l'agriculture française séculaire de tradition va être littéralement anéantie, liquidée, au profit des méthodes agricoles industrielles directement importées d'Amérique. C'est la période de la politique des structures avec les lois de 1960 et 1962. En soixante ans, ce sont 2 à 3 millions de petits agriculteurs, c'est-à-dire des paysans de jadis, trop attardés, trop encroûtés dans leurs traditions villageoises, qui disparaîtront au profit des gros propriétaires terriens. Il fallait agrandir les parcelles afin d'accroître productivité et rentabilité ; et pour cela faire disparaître les haies et les rigoles bordant les parcelles ; ce sera aussi la période des remembrements qu'on aurait dû appeler « démembrements », au point de modifier la structure foncière des sols lentement élaborées au fil des siècles par des pratiques culturelles adaptées aux conditions environnementales de l'espace rural. Après tout, qu'est-ce que la République avait à faire de ces pécores arriérés faisant obstacle au saint progrès matériel et ignorant tout des lois du rendement ? Du côté de l'élevage, ce n'était guère mieux ; c'était la même logique productiviste, et l'on commençait à voir se développer d'immenses élevages concentrationnaires hors-sol adaptés au gros et petit bétail.

On peut voir encore un de ces petits films documentaires de propagande, d'après la Seconde Guerre mondiale, montrant un jovial conducteur de bulldozer, tout sourire, défonçant allégrement les haies, les taillis, les arbres, au profit d'un propriétaire possédant une exploitation de huit-cents hectares ; il montrait également des constructions de petits HLM de campagne pour loger les ouvriers agricoles. Il y avait une autre raison, politique celle-là ; la République devait se débarrasser en urgence de ces dernières populations accrochées à leurs humbles demeures, ces populations trop « enchaînées à leurs clochers, à leurs collines » (B.-H. Lévy), encore sous l'emprise du curé qui persistait à entretenir ses ouailles dans la superstition et un obscurantisme religieux des plus rétrogrades ; et en plus, ils votaient mal ! En somme des « arriérés » ayant échappé aux douces et apaisantes lumières progressistes du nouvel ordre républicain, en attendant le Nouvel Ordre Mondial.

Facile, il suffira de rendre la vie impossible à ces populations (par exemple, que le salaires des ouvriers agricoles soient inférieurs aux salaires des ouvriers d'usine, et/ou laisser les villages en état de quasi abandon par défaut d'entretien), afin de pousser la jeunesse vers les villes où se trouve l'avenir de l'humanité, afin de lui faire goûter aux délices du poulet aux hormones et aux joies des HLM calquées sur le modèle soviétique de Moscou, et ainsi provoquer un véritable choc de désertification des campagnes ; en cinquante ans, la quasi-totalité de la jeunesse paysanne de France transmigrera dans les grands centres urbains, alimentant d'un côté les besoins voraces en main d'œuvre des usines circumvoisines des Trente Glorieuses, et de l'autre les mêmes et énormes besoins en fonctionnaires, contribuant à grossir indéfiniment l'État moloch républicain — ou crypto-communiste, c'est du pareil au même !

Alors, qu'en est-il des vrais paysans pour pouvoir opposer le fait que, si les agriculteurs existent bien, le paysan d'antan est mort et bien mort ? Nous allons voir plus bas que je conteste même la pertinence du mot « agriculteur », et vous comprendrez pourquoi. Mais auparavant, quelques éléments de contexte. C'est un fait de société qui domine l'histoire : ce sont les paysans qui ont construit la France. Elle s'est édifiée au fil des siècles en se reposant sur leurs épaules. Tout au long de l'histoire, ils ont fourni des bras et leur sueur pour construire le pays et nourrir les populations ; dans le même temps, ils ont offert leurs poitrines et leur sang pour le défendre ; cela n'a pu se faire dans des conditions relativement organisées et efficaces que par l'union de deux piliers de notre civilisation : l'aristocratie qui a fourni les cadres, l'Église catholique qui a donné une âme aux hommes.

Le paysan type (l'homme du pays) se caractérise par son enracinement à la terre ; entre lui et le sol, il y a plus qu'une relation matérielle de production, il y a une union mystique qui le relie aux éléments naturels comme l'air, l'eau, le soleil, la vie, le Ciel : il peut se passer de Météo-France. Comme disent les anciens, paysan n'est pas un métier, c'est un sacerdoce ; par exemple, il sait d'instinct la meilleure attitude à tenir selon la variation des conditions atmosphériques, hors catastrophes naturelles (et guerrières !) ; il a appris à vivre avec la nature selon des pratiques culturelles adaptées à sa propre situation et transmises de générations en générations.

La surface cultivable et les unités agricoles sont extrêmement variables selon les régions, les climats. Je connais mieux, par exemple, des régions comme le Limousin ou le Périgord et la Lorraine qui est proche du point de vue territoire. Les unités agricoles pouvaient varier de quelques hectares à une surface de 15 à 20 ha ; la surface moyenne était de 8/10 ha, les unités de 15, 20 ha étant de grosses exploitations pour l'époque : à comparer quelques décennies plus tard avec les 70 ha de moyenne (110 les grandes cultures) (3). L'unité agricole a toujours été considérée jadis comme une structure familiale de type polyculture-élevage permettant une production riche et variée, adaptée à ce qu'est la vie réelle du paysan d'autrefois : l'autarcie. D'ailleurs, le paysan fournit les artisans et autres métiers intermédiaires indispensables occupant le village, jamais éloignés du monde agricole alentour.

Mais il est un autre aspect qui définit l'authenticité du vrai paysan, c'est son attachement à sa foi catholique, à cette foi intérieure qui déplace les montagnes et rend plus fort, cette foi qui transcende et aide à surmonter les difficultés, voire les souffrances de l'existence : elle a imprégné la vie de tout un peuple durant plus de treize siècles, et elle est à l'origine de l'une des plus brillantes civilisations au monde. Au-delà des monuments religieux, on perçoit les marques visibles de cette imprégnation fervente jusqu'au fin fond des arrières pays par la multiplicité des signes religieux que l'on trouve à la croisée des chemins, croix, crucifix, voire calvaires ou petits oratoires. Il était une époque où l'on invoquait l'intercession divine pour protéger et favoriser les récoltes, par des processions connues sous le nom de Rogations.

*

Aujourd'hui, il n'est plus possible de prononcer le mot « paysan » sans mentir ; les industriels ont gagné sur toute la ligne ; ils ont aliéné la terre à l'économie de marché. Au moins, sous le régime de Vichy tant décrié, très porté sur la paysannerie authentique à travers la Corporation paysanne, l'agriculture avait été découplée des normes économiques en vigueur dans l'industrie. Quatre-vingts ans plus tard, l'agriculture est entièrement mécanisée et industrialisée ; elles se déploie dans les grandes plaines du nord, nord-est (Beauce, Picardie, Champagne, Nord, Pas de Calais) et le grand bassin du sud-ouest (Aquitaine) mais aussi dans les vallées et aux alentours des espaces urbains qui dévorent, au fil des ans et de l'extension

incessante des villes, la terre arable ; au point que dans le temps donné ci-dessus, environ 32000 km² de terre cultivable ont été artificialisés, c'est-à-dire dénaturés à jamais au profit du béton et du bitume, soit l'équivalent de quatre fois la surface de la Corse (image parlante !).

Si à une certaine époque les agriculteurs français se sont cru devenir des nababs sillonnant des ranchs immenses à l'américaine, au volant de pick-up à gros boudins pneumatiques, aujourd'hui, il faut qu'ils déchantent ; tenus par les lobbies de l'agrobusiness (industrie agro-alimentaire, matériel mécanique, agrochimie, produits pétroliers, grande distribution, sans compter les banques, la technocratie agricole, l'Administration, l'État, l'Europe, etc.), ils ne sont pas plus libres que ne l'était le serf médiéval à l'égard de son seigneur, et surtout pas plus riches, toutes proportions gardées. Par ailleurs, le parti pris monocultural intensif a pour résultat de détruire la terre comme vu plus haut, de créer le désert au bout du chemin, mais aussi de produire des denrées carencées en principes nutritionnels et en qualités organoleptiques : que peuvent valoir, par exemple, ces cultures industrielles produites dans le sud de l'Espagne (Almeria), remontant sur la France et les pays du nord de l'Europe, transportées par des norias de camions pollueurs sur des distances de 1500 à 2000 km ? Combien de litres de fuel brûlés par tonne de légumes ? Français, il faut vous faire à cette triste idée : vous êtes désormais condamnés à manger industriel, c'est-à-dire à consommer de la nourriture trafiquée et bourrée d'additifs dits techniques ; au point de se demander si la boustifaille proposée dans les grandes surfaces n'est pas improprie à la consommation, voire dangereuse pour la santé.

J'ai l'habitude de dire que s'il n'y a plus de paysans, il n'y a pas davantage d'agriculteurs devenus ce que j'appelle des « terrassiers agricoles ». La terre est en train d'être violée et dégradée comme objet de spéculation ordinaire, tels de vulgaires placements immobiliers ; de plus en plus de fonds spéculatifs français ou étrangers tentent de s'emparer des terres française en vue de les financiariser, et de les faire travailler pour leur propre compte par des entreprises spécialisées, et donc de les gérer comme des structures purement capitalistes. Tout y passe, grande cultures, vignobles, forêts ou ce qu'il en reste (la fameuse culture du manche à balai), nos dernières forêts de chênes centenaires étant sérieusement menacées. La vie d'un agriculteur ou d'un terrassier agricole n'étant pas un long fleuve tranquille, il doit encore tenir compte des traités de libre-échange qui le mettent en concurrence déloyale avec des pays de grande agriculture comme l'Australie, la Nouvelle Zélande, les pays d'Amérique du Sud, le Canada, les États-Unis, les pays de l'Est, particulièrement l'Ukraine, pays ouvert à toutes les spéculations, dont le plateau agricole est aussi vaste que la France... Bref, les derniers gros agriculteurs (petits et moyens) tentent de s'unir pour résister en Groupements Agricoles d'Exploitation en Commun (GAEC) (4) ; d'autres lâchent prise, se convertissent à l'agri-voltaïque ou l'éolien (5), au tourisme rural (gîtes, chambres d'hôtes), ou se suicident.

Vous me permettrez de ne pas compatir ni verser de larme sur les drames survenant chez des agriculteurs modernes surendettés ; ni me sentir solidaire de leurs luttes récurrentes contre les pouvoirs publics, même si cela est regrettable. Quand ils se sont engagés, eux ou leurs pères, dans la modernisation à outrance de leurs exploitations, et qu'ils regardaient, non sans condescendance, du haut de leurs énormes tracteurs, la détresse des petits paysans isolés voire esseulés, attendant qu'ils disparaissent pour disposer de leurs terres et s'agrandir sans complexes, ils n'ont pas versé de larmes sur la funeste destinées de ces derniers surgeons de siècles d'agriculture de tradition, abandonnés par la République. Les corps de ferme ont été vendus à l'encan, le plus souvent rachetés et transformés en résidences secondaires par des citadins névrosés qu'on appelle écolos, gauchos, bobos, bonobos, néo-ruraux, rurbains, et autres

déclinaisons d'assoiffés de grand air et de chlorophylle sans liens avec la terre, ni professionnels ni générationnels, mais qui ne rechignent pas à fouler le sol glaiseux à condition qu'il n'y ait pas de coq chantant, de cloche sonnante, d'âne brayant, de vache meuglant, de cochon puant, etc. : l'univers verdoyant à eux, et à eux seuls.

C'est à cette occasion que l'on s'est aperçu que le bâti paysan était remarquablement construit, équilibré, fonctionnel, une harmonie taillée dans la pierre de nombres de nos villages transformés en bonbonnières scéniques, livrées aux marées saisonnières de la grande transhumance touristique, et qui ont fait le succès de concours télévisuels. D'où l'on remarque que la recherche de la beauté alliée à la spiritualité dans le bâti religieux et la pratique des arts sacrés, a remarquablement influencé l'architecture profane, tant dans le bâti des grands domaines castraux, des villages que des simples fermes isolées dans les campagnes, mais jamais loin du village. Un bâti parfaitement inséré sinon intégré dans son élément naturel. LA RÉPUBLIQUE S'EST ENRICHIE DE TOUT CE QU'ELLE N'A PU DÉTRUIRE !

*

Maintenant reste à évoquer rapidement ce qui pourrait apparaître comme une antidote au désastre annoncé dans la production et l'approvisionnement de denrées saines de première nécessité : le projet de Force Française de repaysanisation de l'espace rural. Cela commencerait, en premier, par la sanctuarisation protectrice du territoire national français, déclaré inviolable et inaliénable. Ce qui veut dire que le sol de France n'appartient ni à l'État ni au privé, mais à la communauté nationale. Il n'est donc plus possible de faire ce que l'on veut dans l'espace rural ou urbain, et surtout, surtout, cela rend impossible toute forme de spéculation : il n'y plus de propriété privée du sol, du foncier ! Ce qui implique du même coup l'usufruitage, cela voulant dire que si la propriété du sol n'existe plus, par contre la jouissance en est restituée sous forme de surlocation des emprises privées ou publiques sur le territoire national ; cette surlocation est purement administrative et implique la vente et la revente mais aussi des règles d'opportunités, qui consistent, par exemple, d'interdire la vente de terres ou de propriétés surlocatives à des étrangers, sauf dérogations justifiées ; la surlocation implique aussi la location classique ou sous-location.

La repaysanisation proprement dite a pour objet de regrouper des jeunes couples ou familles en reconversion ayant choisi et décidés une nouvelle forme de vie dite d'autarcie pondérée, celle-ci consistant à accepter une pratique agrobiologique de type polyculture-élevage utilisant la traction animale, rejetant l'emploi de tout intrant chimique, selon le principe : laissons faire la nature, avec pour seul accompagnement les méthodes agrobiologiques bien expérimentées de nos jours et les stimulants naturels des cultures.

Le « carré agricole » se définit à partir de seize couples à répartir en parcelles diverses sur l'espace déterminé. Les parcelles sont recrées selon les normes les plus proches d'un environnement adapté aux meilleures conditions possibles : terrain, climat, qualité des sols, etc. Les parcelles sont délimitées par des haies protectrices dites bocagères ou champêtres. Au-delà des accès routiers, les parcelles pourront être séparées par des allées bordées d'arbres fruitiers.

Je ne vais pas plus loin dans la description des cultures envisagées ; ce serait long et compliqué à exposer parce que technique, même si dans polyculture-élevage familial il y a poly et famille qui expliquent tout. Le carré agricole serait patronné par un village (ou un château domanial), dont la participation consistera à acheter la production agricole et à la revendre dans le marché local ou dans des espaces réquisitionnés en grande et moyenne surface, une vente

qualitative directe en circuit court, à des prix décents ; la marge d'intermédiaire unique financera ce service municipal. Le processus d'étude et de mise en œuvre des quarrés agricoles sera soutenu et encouragé par les collectivités locales, ainsi que par l'État qui financera le soutien à l'installation.

Tous les êtres humains venant au monde n'aspirent pas à devenir riches, tels des oligarques qui épuisent leur cerveau à chercher comment acquérir toujours plus de pouvoir et de richesse, mais au contraire à vivre de leur travail, de la façon la plus proche possible d'une vie saine, sereine et honorable. Or le rapport à la terre est en train de devenir pire que ce qu'il était au Moyen Âge, encore que celui-ci obéissait à certaines nécessités d'ordre civil et sécuritaire. Coincé entre les terrassiers agricoles et les puissants lobbies de l'agrobusiness, le véritable paysan n'a plus d'espace vital ; les surfaces cultivable deviennent proprement inabordables pour le citoyen isolé décidé de tenter un retour à la terre. Le projet de repaysanisation des campagnes ouvre, face aux bouleversements d'une agriculture touchée à son tour par la mondialisation et le gigantisme industriel, un espace de respiration propice à l'initiative personnelle et à l'entraide communautaire, pour faire revivre des méthodes aratoires à échelle humaine et remettre à leur place, tant l'Église au centre du village, que Dieu au sein de sa propre création.

1. La concentration et le caractère intensif des cultures et des élevages oblige les terrassiers agricoles à faire un usage dit « raisonné » (comprenons aussi intensif que les cultures ou les élevages concernés), tellement les risques de contagions terrorise les opérateurs, au point, en cas d'épizootie majeure, d'avoir à détruire le cheptel. La terre comme les animaux sont bourrés de chimie dite phytosanitaire ou phytopharmaceutique et de médicaments vétérinaires. Il existe des milliers de molécules. En voici quelques familles :

Cultures :

Les acaricides (acariens), les aphicides (pucerons), les fongicides (champignons), les herbicides (plantes adventices), les insecticides (insectes), les nématicides (vers), les rodenticides (rongeurs).

Élevages, par ordre d'importance :

Les antiparasitaires ; les vaccins ; les antibiotiques ; les anti-inflammatoires et antidouleurs. Autres catégories de moindre importance : traitements hormonaux, médicaments des grandes fonctions (digestives, rénales...)

Les réseaux sociaux bruissent de reportages enthousiastes sur les fermes géantes où est généralement montré un matériel agricole parfois monstrueux. Ce que les terrassiers agricoles ne montrent jamais, ce sont les hangars stockant les tonnes de produits chimiques. Cela ferait mauvais effet !

2. Haies, bocages : nos anciens pratiquaient sans le savoir l'agroforesterie, avant même l'invention du mot. Même remarque à propos des pâturages dits « tournants ».

3. Il est difficile de donner une moyenne précise, car dans les grandes cultures intensives, les fermes d'un seul tenant varient en France de 40 à 2200 ha, la plus grande ferme de France connue à ce jour ; une ferme de plus de 3000 ha serait en cours de formation dans la Vienne, mais il y aurait des obstacles administratifs pour des raisons pas très claires d'attribution de la PAC (Politique agricole commune).

4. Au-delà de la ferme familiale de tradition (généralement les plus petites), il existe pour les exploitations agricoles des formes juridiques adaptées :

EARL (Exploitation agricole à responsabilité limitée) ; GAEC (Groupement agricole d'exploitation en commun) ; SCEA (Société civile d'exploitation agricole) ; GFA (Groupement foncier agricole).

Les GAEC ne sont pas des exploitations proprement dites au sens juridique, mais des groupements d'associés créés dans les années 1960, par des agriculteurs conscients de la tournure que prenait l'exode rural et voulant prévenir la menace de désertification des campagnes. Alors que les autres formes juridiques peuvent faire entrer des non agriculteurs dans le capital, les GAEC sont des associations agricoles à caractère familial strictement réservées aux gens travaillant la terre.

5. Les éoliennes ne sont pas seulement des crève-cœur pour la beauté des sites naturels et des paysages, elles sont aussi une menace pour l'environnement, particulièrement — en ce qui nous concerne ici — par l'emprise du système éolien sur les sols cultivés ou les pâturages. Il faut savoir qu'une machine moyenne de 3 MW exige pour sa stabilité des fondations extrêmement poussées à cause du poids, de la hauteur et de la résistance au vent de l'ensemble. Il est donc nécessaire de creuser une excavation de 20 mètres de diamètre sur 3 de hauteur, puis couler

800 tonnes de béton sur une embase au ferrailage très dense (40 t). De plus, selon la nature du sol, il est de plus nécessaire d'enfoncer des pieux pouvant aller jusqu'à 25 m de profondeur pour stabiliser le terrain. Il faut également tenir compte des routes et chemins d'accès (5 m de large).

L'artificialisation des terres arables se poursuit : ce sont dans les plaines plus faciles d'accès que se répartissent les champs d'éoliennes. Pour produire l'équivalent en électricité des 56 de nos réacteurs nucléaires, il faudrait implanter 70 000 éoliennes ; l'information ne précise pas si c'est seulement quand le vent souffle (sourire). En fin d'exploitation (25 à 30 ans), le démantèlement obéit à une clause impérative : rendre le site à son état naturel (scepticisme).

Le choc des photos



L'Angélus de Jean-François Millet (1859). Très vite Millet dut calmer une polémique, expliquant qu'il n'y avait aucune intention religieuse ou sociale dans son œuvre, et qu'elle était l'expression d'un souvenir d'enfance quand sa mère, au champ, s'arrêtait de travailler au son de l'Angélus qui tintait au loin, et se mettait à prier pour les morts. Je me permettrai d'aller plus loin et de voir, à travers la pose des personnages et le ressenti d'une indéniable atmosphère de dévotion fervente, une ode à l'humilité de ces paysans simples qui ont construit la France (oui, je le souligne encore et encore), de ces paysans humbles, humbles comme l'humus qui nourrit la terre est humble — humus, humilité, humidité, ayant la même étymologie : magie émouvante de la langue française ! L'humus est un milieu humide où prend naissance et se régénère la vie terrestre. L'Angélus de Millet est, avec les Glaneuses, un des chefs-d'œuvre de peinture parmi les plus connus et les plus reproduits au monde.



Tracteur à chenilles souples de 930 ch : très mauvais pour Michelin. Contrepartie : quand une chenille tombe en panne ou casse, mieux vaut ne pas connaître le coût de la réparation ! Tracteur conçu pour les immenses plaines d'Ukraine, des États-Unis ou d'ailleurs. Noter à l'arrière-plan : pas un arbre à l'horizon ! Bon, je ne demande pas que l'on fasse, à partir de cette photo, une analogie fumeuse avec le tableau précédent de Millet.



Tracteur Caterpillar à chenille de 750 ch. tirant une charrue combinée de 34 socs. Nous sommes au cœur des Landes, dans la plus grande ferme de France qui s'étend sur 2200 ha. Elle possède 80 matériels divers, un atelier d'entretien avec chef d'atelier, 2 mécaniciens permanents et un magasin de pièces de rechange. On remarque, en fond d'arrière-plan, la rampe d'arrosage aérien mobile. Cette ferme s'est agrandie au fil du temps au prix de l'acquisition et de la déforestation de terres voisines. Il semble que des projets semblables soient à l'étude. Les Landes sont un ancien marécage devenu une immense forêt de sylviculture destinée à l'exploitation du bois. Soit, mais ils ne vont tout de même pas raser la forêt des Landes ? Pour comparaison, la ferme la plus grande d'Europe se situe en Roumanie, sur une île proche de Brăila, formée par un curieux dédoublement du Danube, un ancien marécage, s'étendant sur plus de 57000 ha. Quant à la ferme la plus

grande du monde, elle se loge en Australie sur une étendue de 15 000 km² (1 500 000 ha), l'équivalent de trois départements français de moyenne surface. Où va-t-on s'arrêter ? Sur la Lune, cher Monsieur...



Homme à côté de son tracteur connecté à chenilles. — Tracteur à 8 roues et 8 pneus. Bibendum est



Grands espaces de culture à perte de vue. — Démonstration de force : 25 moissonneuses à l'œuvre. Peut-être un image publicitaire...

Addendum

Si certains lecteurs pensent que j'exagère (voire que je les insulte) en traitant les agriculteurs industriels de terrassiers agricoles, je pense quand même les avoir poussés à se poser des questions, d'autant que je ne donne qu'un tout petit aperçu de ce qu'est réellement l'agriculture productiviste. En fait l'univers de cette agriculture mondialisée sans limites et sans frontières, est entièrement contrôlé par les grandes industries agrochimiques spécialisées dans ce qu'on appelle pudiquement les « biotechnologies végétales », comprenant également les produits et médicaments vétérinaires, et les gros fabricants de matériel agricole, hors toutes autres considérations comme les banques ou la technocratie d'État.

On se souvient de ce film documentaire, *Le Monde de Monsanto* (2008), de la journaliste Marie-Monique Robin qui connut un succès mondial (elle obtint plusieurs récompenses dont le prix américain Rachel Carson), dénonçant les manœuvres pour le moins douteuses de l'entreprise américaine inventeur de la dioxine (agent orange), spécialiste des OGM, connue pour son agressivité commerciale, et sa façon de faire le forcing auprès des États pour imposer ses produits phytosanitaires, dont le funeste et célèbre herbicide *Roundup*. Devant faire face à une avalanche de procès et à la détérioration de son image de marque, Monsanto fut racheté par l'allemand Bayer, lequel reprenant les activités de l'entreprise américaine, fit promptement disparaître son nom. Si Madame Robin devait refaire le même documentaire aujourd'hui, il devrait porter les noms de Cargill, Archer Daniels, Dupont, Dow Chemical (USA), Bayer, BASF (D), Syngenta (CH), Yara (NOR), LDC (Louis Dreyfus Company) (F)... Beaucoup plus discrets que Monsanto dont ils tentent de faire oublier l'arrogance pernicieuse, ces géants

mondiaux de l'agrochimie et de l'alimentaire rasant les murs et font bonne figure (rassurons-nous, ils ont des Valeurs et de la Philosophie !), tout en tentant, comme Monsanto, de se rendre indispensables, et faire en sorte que pas un m² de terre cultivée sur la planète ne leur échappe.

Bien entendu ces géants mondiaux ont tous des usines ou des filiales en France, laquelle n'a plus de leader dans le domaine de l'agrochimie (LDC est plutôt tourné vers l'alimentaire cultivé et transformé) ; pas plus que dans le matériel agricole : il n'existe plus de marques françaises, hors des niches spécifiques. Certains constructeurs de tracteurs étrangers ont des usines importantes en France, dont l'allemand Claas qui a repris les activités agricoles de Renault Le Mans, les américains du nord Massey-Ferguson et John Deere (moteurs et machines agricoles).

Qu'on ne se fasse aucune illusion ; les terrassiers agricoles qui se vantent de « nourrir l'humanité » ne connaissent que le gigantisme pour augmenter les rendements qu'ils ne peuvent plus obtenir par le sol dépouillé de toute vie interne ; ils pratiquent, conscients ou non, une agriculture de type hydroponique (culture hors-sol) sur des sols qui n'en sont plus. Pour compenser ce que la nature n'apporte plus, ils sont obligés de gorger la terre de tous les produits agrochimiques que la science sans conscience met à leur disposition ; et pour rentabiliser leurs investissements en matériel lourd, coûteux en énergie, qui remplace la main de l'homme, ils sont tenus à s'agrandir, donc à aller toujours vers plus de gigantisme ; et donc d'avoir en vue de racheter les fermes qui disparaissent, mais aussi d'augmenter les surfaces cultivables d'un seul tenant par la déforestation et la suppression des haies et bocages qui subsistent encore.

Si la France était couverte de fermes de 5000 ha en moyenne, il suffirait de 6000 pour nourrir les Français. Sachant qu'en dix ans il a disparu 100 000 exploitations agricoles, il faudrait moins de 40 ans pour atteindre le chiffre de 6000, et cela pourrait même aller plus vite. Ironie du sort, ce sont les agriculteurs de moyenne exploitation (110 ha) ayant contribué à faire disparaître la paysannerie française, qui sont menacés de disparaître à leur tour. Voilà où nous conduit le mondialisme, sur la voie bordée des feux rougeoyants de l'enfer : le Nouvel Ordre Mondial. C'est un autre débat. Retenons simplement et méditons ce que disait l'ancien Secrétaire d'État des États-Unis, le mondialiste Henry Kissinger, un des hommes les plus influents de la politique extérieure des États-Unis : « *Contrôlez le pétrole, vous contrôlerez les nations (énergie) ; contrôlez l'alimentation, vous contrôlerez les peuples (l'arme alimentaire) ; contrôlez la monnaie, vous contrôlerez le monde (les banques).* » À bon entendeur... (Mars, 2024)
